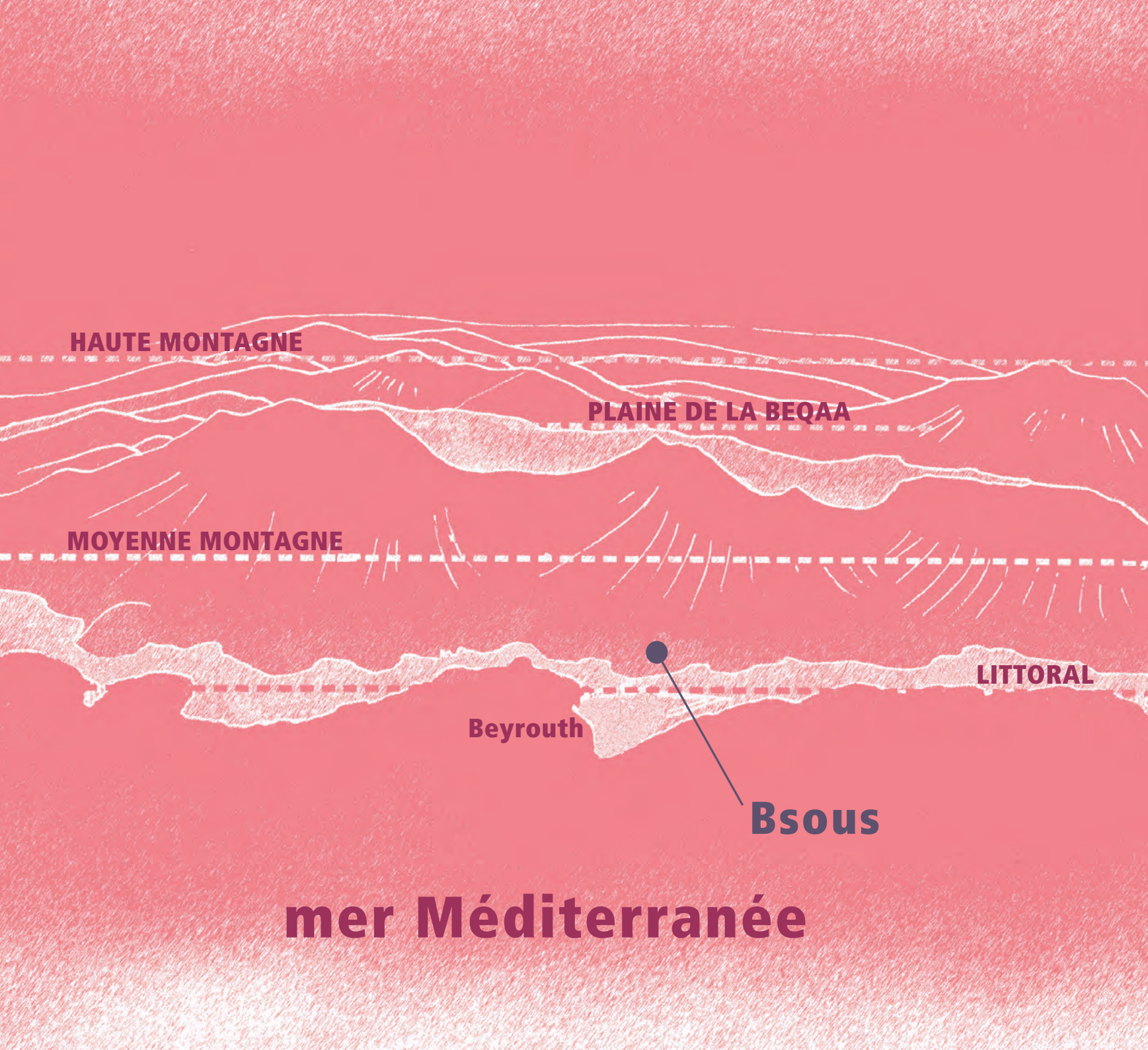


Le monde merveilleux
de la **Soie** à Bsous



HAUTE MONTAGNE

PLAINE DE LA BEQAA

MOYENNE MONTAGNE

LITTORAL

Beyrouth

Bsous

mer Méditerranée

Conseillé par le Ministère de l'Éducation Nationale

Parrainé par le Ministère du Tourisme

Dans la même collection

Hadi et les trésors oubliés de Enfé

Le petit Bossu du Barouk

Le Secret de l'ermite de la Qadisha

Beyrouth. La pierre mystérieuse

L'aventure en soie

©2011

Tous droits de traduction, d'adaptation
ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Editions Dergham Jeunesse
www.dergham.com

ISBN 978-9953-401-75-1
SGDL 2011.10.0030

Collection **Connaissance du patrimoine libanais**

Le monde merveilleux de la **Soie** à Bsous

Texte: Annie Doucet Zouki

Illustrations: Rosi Junghi





Mais où se situe Bsous ?

A proximité de Jamhour, le village de Bsous (caza de Aley) s'étend sur les premières pentes du Mont-Liban, à cinq cents mètres d'altitude, en contrebas de l'autoroute Beyrouth-Damas, encombrée et polluée.

Quant à l'écomusée de Bsous, consacré à la soie, il a été aménagé à la fin des années 90, sur un domaine calme et ombragé dont les terrasses orientées vers l'ouest, en position de belvédère, dominant le littoral occupé par Beyrouth, la capitale dont le promontoire densément bâti s'avance dans la mer, à l'horizon. Quel panorama !

Entrons dans le domaine...

En franchissant le seuil de la propriété, qui n'a pas été, d'emblée, sensible à la beauté simple et sereine des lieux ? Il y a quelque chose d'harmonieux, de lumineux dans l'air qui ne fait que s'affirmer tout au long de la visite. Quelle chance inouïe d'entrer de plain-pied dans un "jardin-paradis" ! Serait-ce le "ferdaous" de tradition persane ? Ce paradis, pour certains perdu à jamais, parfois retrouvé, souvent secret, toujours personnel, intime. Aussi chacun, qu'il vienne de la ville bruyante et surpeuplée ou de régions plus lointaines, se retrouve-t-il ici plongé dans ce bain de nature, propice à l'écoute d'un ailleurs diffracté, d'une musique propre au temps et à l'espace, qui résonnera peut-être ensuite en lui-même, saisissant l'harmonique du lieu, rendu alors magique...

De fait, le paysage apaisant, bruissant des élytres d'insectes ou de brises dans les feuillages, semble faire partie de l'ordre immuable d'un monde quasi idyllique. Son décor champêtre traditionnel méditerranéen semble être le fruit d'un labeur continu

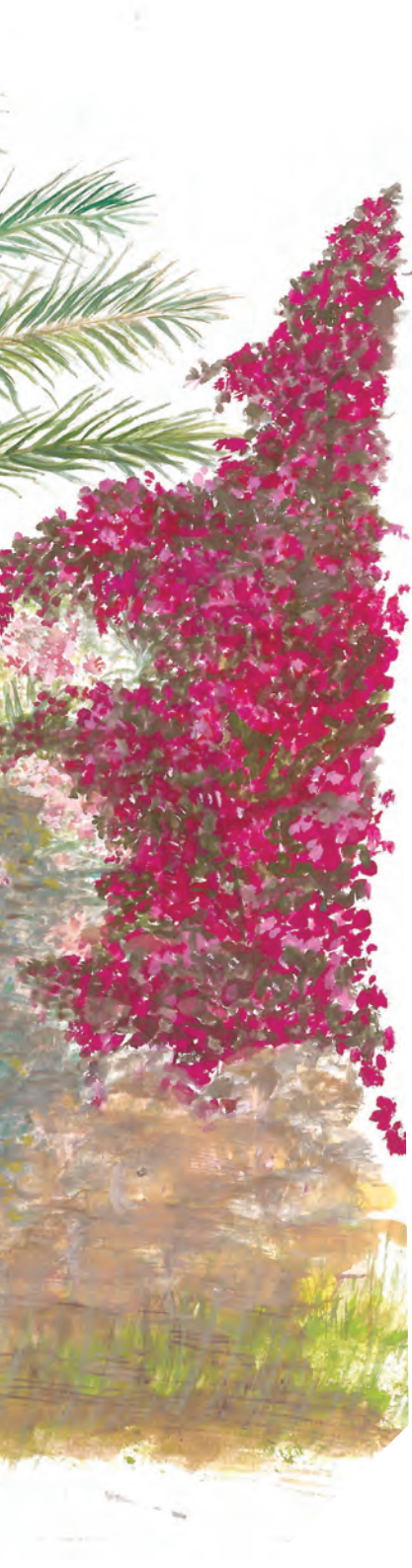


et sans heurt, au fil des générations. Tableau bucolique s'il en est mais qui cache tant de revirements et de soubresauts dans le temps ! Car, sur un graphe chronologique s'imprimerait plutôt une succession en dents de scie, de périodes d'enthousiasme et d'essor avec la construction des banquettes de terre sur le terrain pentu (les fameuses "jal") et leur mise en cultures, d'abord vivrières puis spéculatives, suivies de chaos avec l'abandon des terres et la dégradation des constructions dus aux crises économiques, aux guerres... pour arriver à la période actuelle de reconquête du terroir avec sa reconversion réussie en ethnomusée.

Le domaine de Bsous se présente donc comme un témoin de paysage à préserver parce que porteur de mémoire, d'équilibre écologique à protéger parce que menacé. Il n'est que de le comparer aux paysages alentour marqués par l'urbanisation croissante et ses avancées tentaculaires aux infrastructures inhérentes, trop souvent incontrôlées. Deux exemples extrêmes de stratégie environnementale dans un si petit périmètre: cela ne peut laisser le visiteur indifférent !

Aussi, l'expérience du domaine de Bsous, menée par l'association "aMED", ouvert au public, avec ses 3,7 hectares organisés en terrasses rénovées, se structurant autour de la magnanerie et de ses dépendances restaurées, prend-elle alors tout son sens.





Les jardins

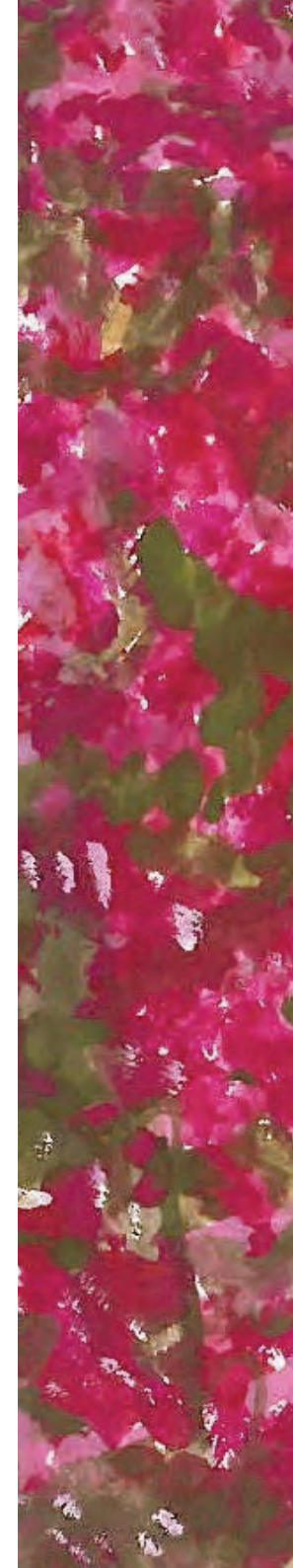
Les travaux de réhabilitation des terrains ont comporté plusieurs phases telles la réfection des terrasses, la remise en état des canalisations d'eau et des bassins de retenue, le réaménagement du verger, la plantation de mûriers et la restauration de l'oliveraie, auxquelles s'est ajoutée la mise en place d'un jardin ethnobotanique avec ses plantes aromatiques, médicinales et décoratives, typiques de la région méditerranéenne.

Les terrasses

La réfection des terrasses a été à la base de la rénovation des jardins du domaine tout en pente, étape nécessaire à titre pratique mais aussi didactique dans l'optique de sauvegarde du patrimoine, celles-ci ayant été restaurées à l'ancienne.

Il faut dire que les terrasses constituent une des composantes majeures du paysage libanais du fait de la topographie très souvent pentue et de l'histoire démographique du pays. C'est donc un exemple de paysage hérité, façonné depuis longtemps par l'homme. Mais quel héritage impressionnant si l'on considère tout le travail préalable à leur établissement, qui mérite, ne serait-ce qu'à ce titre, d'être entretenu pour passer aux générations suivantes !

Elles ont pour but de lutter contre le départ des sols, l'érosion étant provoquée par les fortes pluies d'hiver, intenses et abondantes, et accentuée par une action anthropique de déboisement et de défrichement de terrains à cultiver pour une population, à certaines époques, en surnombre.



De fait, cette technique de mise en valeur de terrains pentus à priori impropres à la culture, permet de retenir et d'accumuler le sol arable par banquettes disposées en gradins plans, étroits suivant la configuration des courbes de niveau plus ou moins espacées.

Les terrasses du domaine sont reliées les unes aux autres par des dénivellations en escalier dont les marches de pierre sont agrémentées, avec un sens esthétique évident, de touffes d'oyats mais aussi de plans de romarin, de lavande, de sauge et d'hysope odoriférants, au grand plaisir du promeneur.

L'eau

Quant à l'eau, condition première pour toute mise en culture d'un sol, elle est fournie par la source du village, en milieu de pente où affleure un niveau argileux (réputé par ailleurs et exploité en poterie pour ses qualités plastiques) ainsi que par les bassins-réservoirs recueillant traditionnellement les eaux de pluie. Et ce sont de petits canaux à ciel ouvert qui dirigent l'eau dévalant la pente dans le circuit des terrasses.

Les plantations

La terre, l'eau, le soleil en synergie et voilà la réalisation optimale des conditions qui transforment tout verger libanais bien entretenu en jardin d'abondance, voire en jardin des délices... A ce niveau d'altitude proche du littoral, c'est le plein épanouissement de plantations donnant à profusion, les unes, des figues gorgées de suc et de sucre, les autres, de ces "pommes d'or" mythiques, encore sur les branches alors qu'éclosent déjà les boutons des fleurs au parfum suave et entêtant, gage heureux

de la récolte à venir. D'autres procurent des olives moelleuses pour une huile épaisse et goûteuse, d'autres encore, des grappes volumineuses aux longs grains grenat ou petits, ronds et dorés, ainsi que cette ombre douce des treilles proches des maisons.

Et le verger du domaine avec ses amandiers, ses abricotiers, ses bigaradiers, ses orangers et ses citronniers replantés, suit, comme une évidence, ce même schéma d'abondance.

L'oliveraie, déjà en place, a été restaurée et ses oliviers, mythiques eux aussi et magiques puisque se régénérant d'eux-mêmes, ont été retailés pour fournir, comme dans les périodes fastes, olives, huile et savons. Ces savons dont les paillettes ajoutées à l'eau bouillante intervenaient dans la phase



de dégrésage des fils de soie. Les grandes jarres pour l'huile et les olives que l'on peut voir au rez-de-chaussée du musée sont là pour témoigner d'un mode de vie quasi autarcique, avec le stockage des matières alimentaires de première nécessité (la "muné"), typique du Liban du dix-neuvième siècle.

A cette même époque, c'est-à-dire peu avant la mise en fonctionnement de la magnanerie, de nombreux arbres du verger comme ceux des terrains voisins, avaient dû être arrachés pour être remplacés, dans la fièvre et l'enthousiasme propres aux entreprises spéculatives de haut rendement, par les fameux mûriers, piliers de l'aventure incroyable de production en grand de cocons et de fils de soie.

Le domaine s'est donc doté, de nouveau, de plusieurs variétés de mûriers afin de pouvoir nourrir, dans une démarche tout à fait pédagogique, les vers à soie, les "magnans" éduqués là, dans la magnanerie, d'année en année.

Les bâtiments

Les bâtiments du domaine, maison d'intendance et magnanerie, datent du début du vingtième siècle. Leur style initial, propre à cette époque (1880–1930), dit "traditionnel", avec les murs en pierres taillées et les toits en





tuiles rouges de Marseille, a été conservé de même que leurs plans, cubique pour la demeure, allongé pour la filature.

De fait, la construction de la maison d'habitation, à hall central, suivait, par l'agencement et la fonction nouvelle des différentes pièces, les critères de la mode architecturale de la fin de la période ottomane, en vogue parmi la bourgeoisie beyrouthine prospère et aussitôt suivie par les notables du monde rural et les entrepreneurs soyeux du Mont-Liban en particulier. Et la restauration avec des matériaux de récupération d'époque, a eu pour résultat de donner à voir un ensemble agréable avec les couleurs ocre des pierres et rouge des toitures et les formes aux belles proportions.

La magnanerie, l'actuel écomusée à visiter, est le bâtiment typique de l'industrie de la soie et donc le pôle d'attraction du domaine. Sa haute charpente en bois, impressionnante par l'assemblage de ses poutres, supporte le long toit pentu. La grande salle est toute en longueur pour permettre l'alignement des doubles séries de bassines et de dévidoirs dont on mentionnera plus tard l'usage.

Les grandes fenêtres laissent passer la lumière et facilitent l'aération. Quant à la cheminée, élément indispensable du bâtiment, elle était destinée à l'évacuation des fumées et de la vapeur nécessaire au fonctionnement de la filature. Rien de bien particulier ni d'original à signaler dans ces caractéristiques utilitaires si ce n'est que le plan du bâtiment et son équipement ont été calqués, comme ceux des autres filatures établies une vingtaine d'années plus tôt dans la région, sur ceux des manufactures de France, celles des soyeux de Lyon en particulier. Et là, on entre de plain-pied dans l'histoire du rapport du Liban à la soie qui a connu son apogée à la fin du dix-neuvième siècle - début vingtième, c'est-à-dire l'époque de mise en fonctionnement de la magnanerie de Bsous.

Car le bâtiment est porteur de mémoire: il raconte au visiteur, convié à entrer dans l'installation où l'on produit des cocons (magnanerie) et des fils de soie